

LIBERTE DE PENSER	PHILOSOPHE	<i>Discours sur l'harmonie</i>
<p>Quoi qu'il en soit, <b>les bornes</b> posées entre l'une et l'autre, ont eu moins à souffrir de la hardiesse de l'esprit, que de la corruption du cœur. La superstition est devenue impie, et l'impiété elle-même est devenue superstitieuse ; oui, dans toutes les religions de la terre, la liberté de penser qui insulte aux bons croyants, comme à <b>des âmes faibles</b>, à <b>des esprits</b> superstitieux, à <b>des génies serviles</b>, est quelquefois plus crédule et plus superstitieuse qu'on ne le pense.</p>	<p>D'autres en qui la liberté de penser tient lieu de raisonnement, se regardent comme les seuls véritables philosophes, parce qu'ils ont osé renverser <b>les bornes</b> sacrées posées par la religion, et qu'ils ont brisé les entraves où la foi mettait leur raison. Fiers de s'être défaits des préjugés de l'éducation, en matière de religion, ils regardent avec mépris les autres comme <b>des âmes faibles, des génies serviles, des esprits pusillanimes</b> qui se laissent effrayer par les conséquences où conduit l'irréligion, <b>et qui n'osant sortir un instant du cercle des vérités établies, ni marcher dans des routes nouvelles</b>, s'endorment sous le joug de la <b>superstition</b></p>	<p>... si je m'égaré sur les traces de ces guides illustres, il est plus beau d'errer par cette hardiesse généreuse à dévoiler des vérités nouvelles qu'offre un hasard heureux, que de ramper avec ces <b>âmes faibles</b>, ces <b>esprits</b> trop ou trop <b>superstitieux</b>, ces <b>génies serviles</b> <b>qui n'osent sortir un instant du cercle des vérités établies, ni marcher dans des routes</b> s'ils n'y trouvent des vertiges</p>